

“ Collection PALLAS ”

Charmants volumes in-16 imprimés sur beau papier vergé teinté, pouvant être mis entre toutes les mains.

Chaque vol. in-16, br. 3 fr. 50; relié mouton souple. 5. »

Anthologie des Prosateurs contemporains (1850 à nos jours), par G. PELLISSIER.

I. Romanciers.

II. Historiens, mémorialistes, écrivains et orateurs politiques.

III. Critiques littéraires, critiques d'art, moralistes, philosophes, écrivains et orateurs religieux, écrivains scientifiques.

Anthologie du théâtre contemporain (1850 à nos jours), par G. PELLISSIER.

Les Poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle, par Ad. VAN BEVER.

I. Alsace, Anjou, Auvergne, Béarn, Berry, Bourbonnais, Bourgogne, Bretagne, Champagne.

II. Dauphiné, Flandre, Comté de Foix, Franche-Comté, Gascogne, Guyenne, Ile de France, Languedoc.

III. Limousin, Lorrains, Lyonnais, Maine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie et Artois, Poitou, Provence et Comtat Venaissin, Roussillon, Saintonge, Savoie, Touraine.

Anthologie des poètes français contemporains, par G. WALCHER. I. 1850-1880. — II. 1880-1900. — III. 1900 à nos jours.

Anthologie des poètes français du XIX^e siècle (1800-1860), par G. PELLISSIER.

Victor Hugo. Morceaux choisis, Prose, par J. STREB.

— — — — — Poésie, par —

— — — — — Théâtre, par H. PARIQOT.

Alfred de Musset. Œuvres choisies (prose et poésie), par P. MORILLOT.

Alfred de Vigny. Œuvres choisies (prose et poésie), par TREFFÉ.

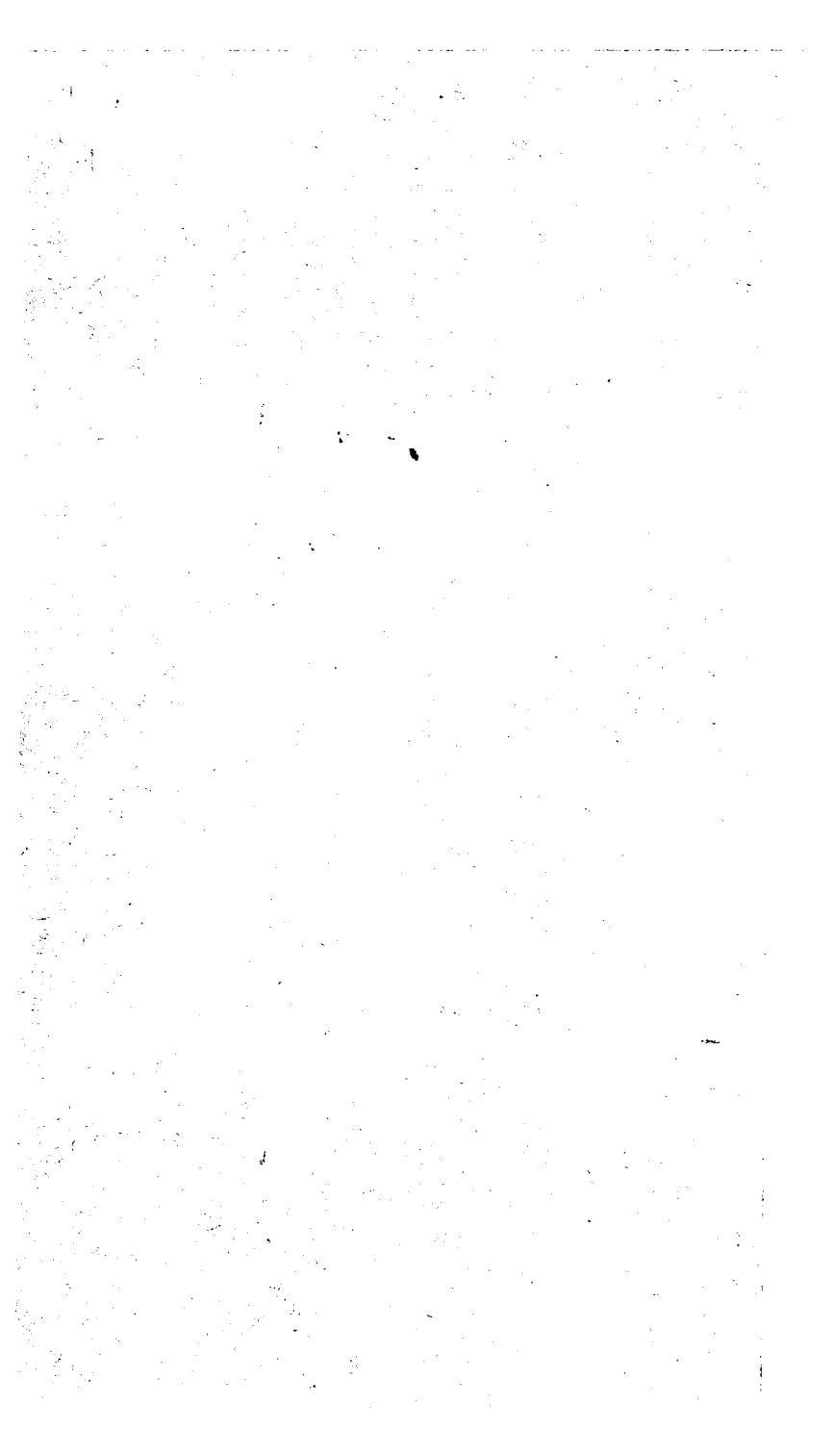
Ferdinand Fabre. Œuvres choisies, par Maurice PELLISSON.

Rudyard Kipling. Traduction française (Œuvres choisies), par Michel ERUY.

Anthologie de la littérature allemande, des origines au XX^e siècle, extraits traduits par L. ROUSTAN.

Anthologie de la littérature japonaise, par Michel REVON.

Pensées et Maximes, pour la pratique de la vie, par Em. CAZES.



ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

82

1843

2928

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant ; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées ; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond ; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit. comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

I

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quaranté-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du xi^e siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible; les clans des Taira et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv^e siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv^e siècle et durant la majeure partie du xvi^e, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi^e siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shōgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shōgoun en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le *viii^e* siècle, mais développée surtout depuis la fin du *xvii^e*, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquiescer tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinintoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.

IV. — LE BONZE KICENN

Ma hutte
 Est au sud-est de la capitale :
 Ainsi je demeure.
 Et les hommes disent
 Que le monde est une Montagne de mélancolie¹!

(XVIII, Divers, 2. — *H.-i.*, n° 8.)

V. — ONO NO KOMATCHI

La couleur de la fleur
 S'est évanouie,
 Tandis que je contempiais
 Vainement
 Le passage de ma personne en ce monde².

(II, Printemps, 2. — *H.-i.*, n° 9.)

cette poésie repose sur un jeu de mots qui s'adresse à l'oreille d'abord, mais aussi, je crois, à l'imagination visuelle. En effet, *arashi*, « tempête », évoque l'idée d'*araki*, « sauvage ». « Tourmente » est le seul mot français qui puisse rendre un peu cette impression. D'autre part, *arashi* s'écrit avec un caractère chinois qui se compose des deux clefs « montagne » et « vent » ; ce qui exprime bien la nature de ce « Vent de la montagne ».

1. Ces vers justifient à merveille la réputation d'obscurité que Tsourayouki a faite à Kicenn (voir plus bas, *Préface* du Kokinshou, p. 148 et p. 149, n. 1). On peut les entendre, en effet, de deux façons entièrement opposées. Le fondement de la poésie est une allusion à la Montagne d'*Ouji*, dont le nom évoque, si l'on veut, l'idée de tristesse, de dégoût du monde, de mélancolie (*oushi*). Mais, ceci posé, le poète a pu vouloir dire deux choses. Ou bien, dans un sens optimiste : « Je me suis installé sur la Montagne d'*Ouji* : là, je vis tranquille et heureux ; pourquoi s'obstiner à soutenir que ce monde est une Vallée de larmes ? » ou bien, dans un sens pessimiste : « Je me suis retiré sur la Montagne d'*Ouji* : c'est là que j'ai cherché un refuge pour oublier le monde, avec ses douleurs ; et le nom même de ce lieu me les rappelle ! » La première interprétation me semble d'ailleurs préférable, « ainsi je demeure » étant une expression que les Japonais ont coutume de prendre en bonne part.

2. Ono no Komatchi (834-880), femme aussi célèbre par sa beauté que par son talent poétique. Sa tannka justement exprime avec un art admirable les regrets que lui cause la perte de cette beauté, rendue inutile par son orgueil. D'un bout à l'autre, une métaphore se poursuit, où la destinée de la fleur est associée à celle de la poétesse ; et cette métaphore éclate, aux deux derniers vers, en des jeux de

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des italiques.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

Abé no Nakamaro, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
Acrostiche, 170.
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
Allemande (Influence), 18, 434, 449.
Allitération, 346, 393.
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
Anthologies, voir Recueils.
Ao-hon, 358.
Appert (G.), 24.
Araï Hakouçéki, voir *Hakouçéki*.

Archaïque (Période), 9-10, 21-32.

Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.

Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).

Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.

Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.

Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.

Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.

Ayatouri-jôrouri, 406.

« *Azouma-Kagami* », 228.

B

« Bains publics (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».

Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga** (Y.), 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir Haïkaï.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakoucéki**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 338-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkämpou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko** (Impératrice), 451, 452; 217.
- Harounitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidai-shou** », voir « **Sanna-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonnjiya**, 351.
- Hayashi Razan**, 319.
- Héian** (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héiji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héiké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô** (Evêque), 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise** (Périodes de l'), 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héian, Kamakoura, Nammbokouchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méiji.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi** (Conseiller), 116.
- « **Hizakourighé** », 367-376; 365, 378.
- Ho-déri** (Danse de), 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô** (Régent), 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise (Influence)**, 383, 434, 441.
- Homériques (Epithètes)**, voir Makoura-kotoba.
- Horikawa** (Dame d'honneur), 131.
- Hôshôji** (Bonze du), voir Foujiwara no Tadamitchi.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn** (Bonze), 289.
- « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidai-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et

- Mitchimaça*, 125.
Mitchitsouna (Mère de), 121.
 Mitford (A.-B.), 217.
 Mito (Prince de), 333.
Mitsou-Jo (Poétesse), 395.
Mitsou-Kagami, 228.
Mitsouné, 100, 105, 149, 150.
 « *Mizou-Kagami* », 228.
Monogatari, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).
 Mono no avaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.
Morale, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shintoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).
Moritaké, 383.
Motoori, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.
Motoyoshi (Prince), 114.
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.
Mouraçaki Shikibou, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.
 « *Mouraçaki Shikibou Nikki* », 152, 177; 186, 197.
Mourô Kyouchô, voir *Kyouchô*.
Mouromatchi (Période de), 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.
 Moutsou (Comte), 333.
Moutsou-Hito (Empereur), 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.
Musique, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.
 « *Myriade de feuilles* (Recueil d'une) », voir « *Manyôshou* ».
Mythologie, voir « *Kojiki* ».
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.

N

- Nagaoka* (H.), 331.
Naga-oua, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.
Nagon, 101.
Nakae Tchôminn, 431.
Nambokoutchô (Période de), 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.
Naniwazou, 141; 207.
Nara, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara* (Siècle de).
Nara (Siècle de), 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.
Narihira, 102; 108, 148, 169, 286, 401.
Nashitoubou no Goninn, 112; 85.
Nature (Sentiment de la), 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
 « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
 « *Nihon-gwai-shi* », 333.
 « *Nijouitchidaï-shou* », 232; voir « *Hatchidaï-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouïshou* », « *Shinn-Sennzaïshou* ».
Nikki, 152, 194; voir Journaux privés.
 Ninjôbon, 351.
 Nintokou (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
Nô, voir Drame lyrique.
Nôinn (Bonze), 127.
 Noirs (Livres), 358.
 Noms, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
Norito, 24; voir Rituels.
- O**
- Oë no Macafouça*, 129; — *Tchicato*, 107.
Oghyou Soraï, 341, 389.
Ohçaka, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
 « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
Ohkouma (Comte), 430, 450.
Ohnakatopi no Yoshinobou, 112, 119.
 « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
Ohtomo no Kouronoushi, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotchi*, voir *Yakamotchi*.
- Okouni**, 405.
Okoura, 86, 91-94, 221.
 « *Omoidé no Ki* », 435.
Onitsoura, 395.
 « *Onna Daïgakou* », 321-330; 436, 438, 442.
 Onomatopées, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
Ono no Komatchi, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tôfou*, 292.
 « *Ôoka Sëidan* », 354-357; 334.
 Orchestre (au théâtre), 304, 406-407.
 « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sôshi* ».
 « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
Oshikôtchi no Mitsouné, voir *Mitsouné*.
Otchiaï (N.), 4.
 « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
Otsouyou, 394.
Ôuji Daïnagon, 191.
 « *Ôuji Shouï Monogatari* », 191.
 « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
 « *Oukiyo-doko* », 377.
Oukon (Dame d'honneur), 116.
Oumé (K.), 319.
Outa, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
 Outa-awacé, 382; voir Poésie (Concours de).
Outaï, 304.
Outamaro, 358.
Outa no hijiri, 85, 147.
 « *Outsoubou Monogatari* », 164, 181.
Ouzoumé (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihçiki* ».
Paix (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; **Sujets**, 36, 73, 102, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie** (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kenyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie**, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Drame lyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « *Kokinshô* ». Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « *Préface du Kokinshô* », 138-151; 6, 84, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose**, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

Q

- Quarante-sept rôninn (Les), voir « *Tchoushinngoura* ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

R

- Rai San-yo*, 333.
- « *Rakkoun* », 320-321.
- Rannetsou*, 389, 390-391.
- Rannkô*, 398.
- « Récit de splendeur », voir « *Eigwa Monogatari* ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies**, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
Tchighetsou-ni (Poétesse), 394.
Tchikamatsou Monzaémon, 406, 411; 276, 394, 414.
Tchiyo (Poétesse), 395-396.
Tchôka, voir *Naga-outa*.
Tchômei, 245-266; 275, 278, 288, 360.
Tchounagon, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
 « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
Téika, 233, 235; 112, 236, 319.
Téishinn Kô, 115, 228.
Téishitsou, 383.
Téitokou, 383.
Tenntchi (Empereur), 78; 251, 275.
 « *Térakoya* », 412.
Théâtre, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir
 Drame lyrique, Kabouki, Jôrouri, Drame historique, Comédie de mœurs, Danse, Chœur, Orchestre, Acteurs.
 « *Toça Nikki* », 152-163.
Tôgakou, 311.
Tokougawa, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
Tokougawa (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
Tokoutoumi Rokwa, 435-445.
Tôkyô, 70; 172, 239, 440, etc.; et voir *Méiji* (Ère de).
Tomii (M^l), 319.
Tômonori, 100, 105, 149, 150.
Tonéri (Prince), 35, 195.
 Topographies, voir *Foudoki*.
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
Tou Fou, 386.
Toyama Maçakazou, 449.
Toyokouni, 377.
 Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
 Trente-six génies (Les), 112.
 « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
Troisième Avenue (Ministre de la), 114.
 Trois Miroirs (Les), 228.
Tsoubou-outchi Youzô, 435.
Tsourayouki, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.
- V
- « Variétés des moments d'en-nui », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».
Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.
 Verts (Livres), 358.
 « Vingt et un règnes (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidaï-shou* ».
- W
- « *Waçôbyôc* », 434.
Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.
Wani, 141.
 « *Wa Ronngo* », 326.
- Y
- Yaçouhidé*, 102, 148; 116.
Yaçoumaro (Fouto no), 35.
Yaha, 389, 392.
Yakamotchi, 86, 96-99.

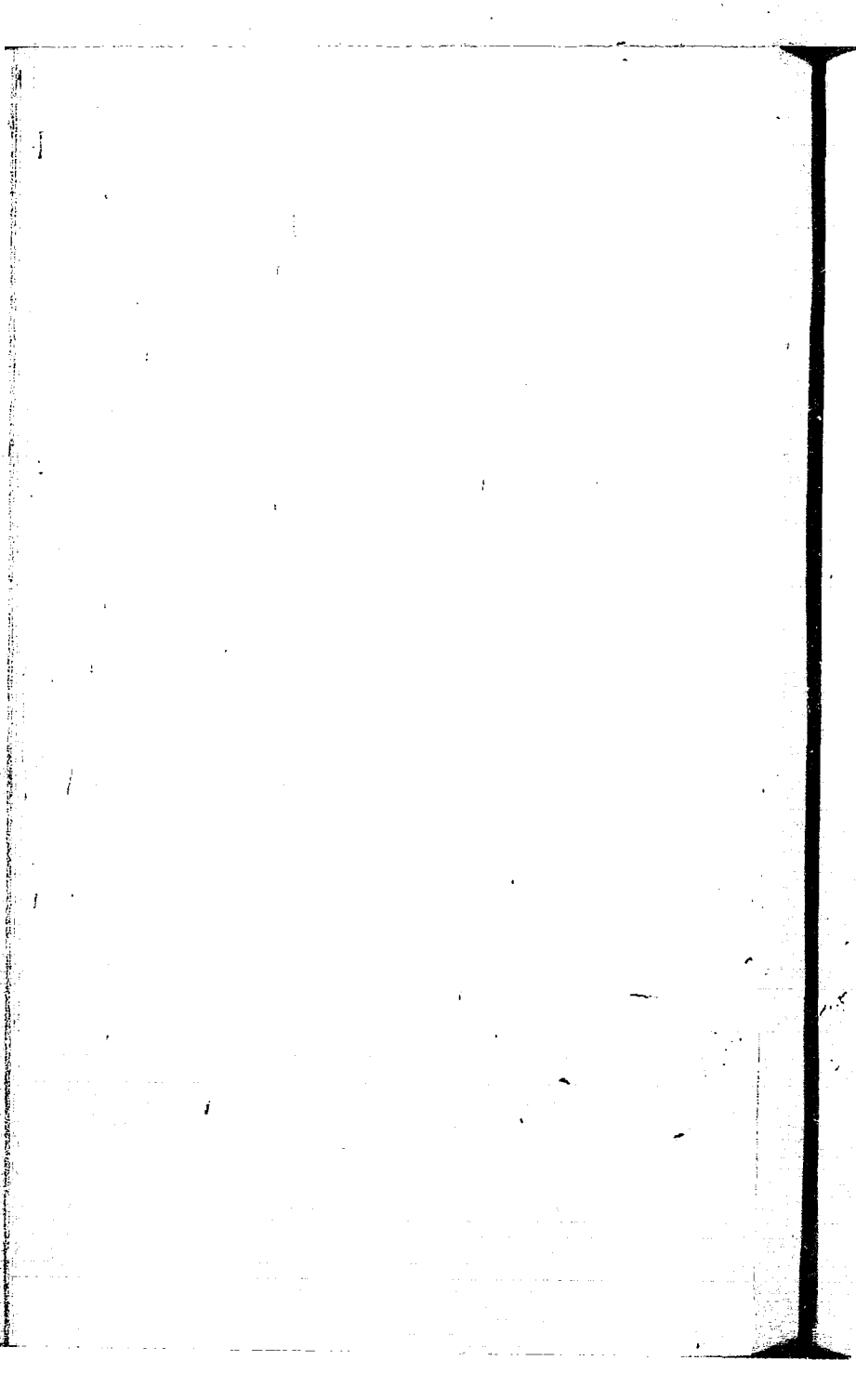


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII^e siècle.)

I. LA POÉSIE.....	21
CHANTS PRIMITIFS	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i>	22
II. LA PROSE.....	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô).....	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION ».....	25

II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE.....	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux).....	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »).....	34
Livre I ^{er} , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise: la naissance du monde; Iza- naghi et Izanami; Izanaghi aux Enfers; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature; — la déesse du Soleil et le Male im- pétueux; mythe de l'éclipse; le monstre de Koshi; — légende d'Oh-kouni-noushi; le lièvre blanc d'Inaba; visite au Pays infé- rieur; abdication d'Oh-kouni-noushi; — des- cente du Fils des dieux; la malédiction du dieu des Montagnes; Ho-déri et Ho-wori; le palais du dieu de l'Océan; le premier em-	

« YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »).	
— Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
b. LE ROMAN DE COUR	175
LE « GHENJNI MONOGATARI » (« Roman de Ghennji »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghennji voit pour la première fois Mouraçaki no Oné.....	175
c. CONTES POPULAIRES	191
LE « KONNJAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
D. LES SÔSHI (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitan-tes, égayantes, élégantes, discordantes, inquié-tantes, inconciliables, rares, inutiles, mélan-coliques, etc.....	195
E. LES RÊCITS HISTORIQUES	225
« EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »).	
— Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
« OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

I. LA POÉSIE	232
A. RECUEILS OFFICIELS	232
Vers de Sanétomo	233
B. RECUEILS PRIVÉS	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHOU » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
II. LA PROSE	237
A. RÊCITS HISTORIQUES	233
« HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »).	
— Mort d'Anntokou.....	238
« GHEMPEI SÉICOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
B. ÉCRITS INTIMES	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ
ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

I. LA PROSE	267
A. OUVRAGES D'HISTOIRE	267
<i>a. RÉCITS HISTORIQUES</i>	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano	268
<i>b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE</i>	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux ; le premier Père du peuple.....	272
B. SÔSHI	275
LE « TSOURE-ZOURÉ-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
II. LA POÉSIE	302
LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
LA FARCE : LES KYÔGHENN	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois-estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

I. LA PROSE	318
A. LA PHILOSOPHIE	318
<i>a. LES KANNGAKOUSHA</i> (savants à la chinoise)...	318
1. KAÏBARA EKIKENN. — Plaisir de la nature. « ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAÏ HAKOUÇÉKI. — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné.....	330
3. MOURÔ KYOUÇÔ. — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
<i>b. LES WAGAKOUSHA</i> (savants à la japonaise).....	341
1. KAMO MABOUTCHI. — La vieille langue.....	342
2. MOTOORI NORINAGA. — L'étude à la clarté	

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(Depuis 1.68.)

I. LA PROSE	430
A. LA PHILOSOPHIE	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature	431
B. LE ROMAN	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
C. LE THÉÂTRE	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
II. LA POÉSIE	449
Poésies récentes de l'empereur, de l'impé- ratrice, etc.....	450
INDEX	455

